

Un vent frais le caresse au retour de l'aurore,
Et tous les feux du soir brillent dans ses rameaux !

• Il brave l'orage et ses trombes ;
L'éclair en vain l'a sillonné :
D'un diadème de colombes
Son front sévère est couronné.
C'est un pilier de notre histoire ;
Une province s'en fait gloire,
Une bourgade a pris son nom :
Le Prince en veut faire un navire ;
Plus d'un Phidias, qui l'admire,
La membrure d'un Parthénon :
— Ah ! puisque son tronc séculaire
Doit enfin mesurer la terre,
O toi qui l'as créé, frappe-le du tonnerre ;
Ne l'abandonne pas aux coups du bûcheron !

Ludovic de VAUZELLES.

A MON LISERON.

Viens, liseron aimé, ruisseler sur la mousse ;
Tes corolles luiront calmes et sans secousse.
— Non, me dis-tu : je veux monter.
Voyez ce long sarment où la sève circule
Et dont le fruit joyeux au beau soleil se brûle,
C'est lui que je veux imiter.

— Vous êtes ambitieux, papillon des tonnelles !
Aussi, combien de fois vous coupe-t-on les ailes
Quand vous suivez votre désir ?
Descendez, descendez ; je vous dirai le nombre
Des cœurs qui n'ont jamais voulu se mettre à l'ombre,
Que le soleil a fait flétrir.....